



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

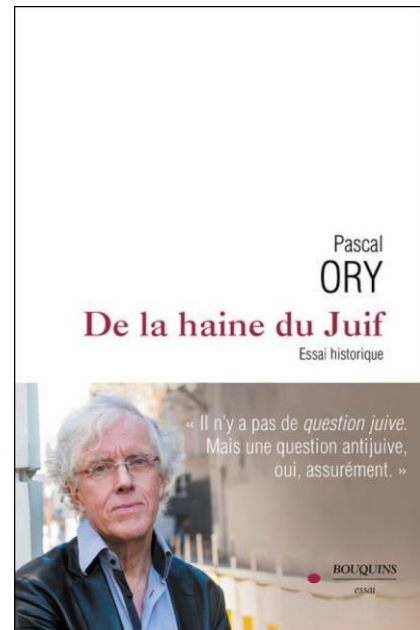
De la haine du Juif (Pascal Ory)

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2022

D'où vient la haine des Juifs ? D'où viennent les obsessions et les fantasmes à leur égard ? C'est à ces questions que l'historien Pascal Ory (professeur émérite d'Histoire contemporaine à la Sorbonne et membre de l'Académie française) a voulu répondre dans son essai *De la haine du Juif*.

« Il n'y a pas de *question juive*. Mais une question antijuive, oui, assurément. » Le livre s'ouvre sur les origines du questionnement de l'auteur, sur la perplexité provoquée par la lecture, il y a bien des années, de l'essai de Jean-Paul Sartre *Réflexions sur la question juive*. S'il reconnaît au philosophe le mérite d'avoir renversé le regard, de s'être intéressé au rôle de l'antisémite dans la construction identitaire du Juif, il lui reproche cependant une démarche et des formules malheureuses qui selon lui inscrivent le texte, sans doute involontairement, dans une longue tradition antijuive.



L'objet du livre est de mettre en évidence la montée en puissance de cette haine, en remontant le fil de l'histoire aussi loin que les sources le permettent, mais aussi en s'interrogeant sur les mots et ce qu'ils désignent. Aux termes couramment acceptés par les historiens d'« antijudaïsme » (aversion pour la religion juive et ses pratiquants) et d'« antisémitisme » (ethnique ou racial, à soubassement athée), Pascal Ory préfère le terme de judéophobie (*Judophobie* en allemand), forgé en 1882 par un médecin juif d'Odessa, Léon Pinsker (Tomaszow Lubelski, 1821 – Odessa, 1891), et réintroduit il y a une vingtaine d'années par l'historien et philosophe Pierre-André Taguieff. Son raisonnement s'appuie notamment sur le fait que la frontière entre l'hostilité religieuse et ethnique/raciale est parfois ténue et que sa proposition permet de les appréhender d'un bloc. Il argue également que le terme « antisémitisme », qui trouve ses racines dans la philologie et la linguistique (les langues sémitiques), renvoie à une catégorie ethnique – « les Sémites » – inventée et popularisée au XIX^e siècle qui n'est scientifiquement plus pertinente aujourd'hui. L'argumentaire ne manque pas d'intérêt, mais on se demande cependant si les concepts en sortent réellement clarifiés.

Après un prologue qui interroge ces questions de terminologie, ainsi que le « récit organisateur » du peuple juif avant l'ère chrétienne (royaumes de Juda et d'Israël, exil à Babylone, guerre des Macchabées, occupation romaine), l'auteur construit sa démonstration en trois temps qui structureraient l'histoire de la haine du Juif :

- 1) La haine monothéiste
- 2) La haine athée
- 3) La haine mondialisée

Pour Pascal Ory, il n'y a pas de « question juive » pour les Perses, les Grecs ou les Romains. Leurs occupations peuvent bien sûr s'avérer brutales, mais cette brutalité ne s'exerce pas selon une logique ethnique ou religieuse. Elle est politique, géopolitique ou tout simplement policière. Appliquer une lecture antijuive à ce passé serait selon lui totalement anachronique. L'une des idées centrales du livre est que la « question juive » ne peut se poser qu'avec l'apparition du christianisme. Issu du judaïsme, il se définit comme son dépassement, et va construire progressivement, à partir du II^e siècle, un discours de plus en plus menaçant à son encontre. Le refus d'y adhérer sera perçu et théorisé par les penseurs et théologiens chrétiens avec une incompréhension grandissante. Pascal Ory pointe des dynamiques similaires dans l'islam et dans la Réforme (surtout avec Luther) : une hostilité – avec des degrés variables – devant la persistance des Juifs à refuser des révélations qu'ils devraient pourtant être les premiers à saisir. Par ailleurs, c'est cours du Moyen Âge, avec l'appui du politique (au sens large), que va se construire un Juif imaginaire, décideur, auteur de crimes rituels et porteur des « malheurs du temps », comme les épidémies.

Le deuxième acte se déroule de la Renaissance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Une période relativement longue qui voit émerger nos sociétés modernes et libérales, mais également un antijudaïsme sans Dieu. Alors que se développent et se diffusent les notions de tolérance, de liberté de conscience et d'expression, la haine des Juifs va perdurer chez les traditionalistes religieux, mais aussi apparaître chez des penseurs se réclamant de la rationalité et de la science, y compris chez des socialistes.

Ce qui pour Pascal Ory est fondamental au XIX^e siècle est que non seulement Dieu n'est plus nécessaire pour se méfier ou détester les Juifs, mais que ce rejet va désormais se prévaloir de la science : philologie, linguistique, et bien entendu la science de la race, une discipline perçue comme légitime par la plupart des scientifiques de l'époque. Les Juifs deviennent alors une race, mais une race particulière – et donc éventuellement dangereuse – puisqu'on ne la distingue pas aisément des autres. Tout en s'intéressant à la structuration de cette nouvelle forme d'antijudaïsme au travers de nouveaux mythes comme celui du « complot judéo-maçonnique », dans les écrits d'Édouard Drumont, d'Arthur de Gobineau, de Houston Stewart Chamberlain, ou de Richard Wagner, Pascal Ory pointe et développe les deux mots qui résument les mutations idéologiques décisives qui mènent nos sociétés de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale : le nationalisme et le racisme. La Shoah s'inscrit dès lors comme l'aboutissement, le paroxysme, de ces idéologies, mais rappelle aussi inévitablement la place de l'Allemagne dans le dévoiement des sciences et des techniques depuis le XIX^e siècle.

Dans la troisième partie, Pascal Ory se penche sur « la fin des 30 glorieuses judéophiles » et « la cristallisation géopolitique », depuis 1948, autour de l'État d'Israël. Après quelques mots sur la poussée judéophobe dans le bloc soviétique dans les années d'après-guerre, il questionne l'affaiblissement au cours des dernières décennies des idéologies nationalistes socialistes et laïques dans le monde arabo-musulman, et la montée en puissance de l'islamisme radical. Il dresse le constat de la disparition de presque toute présence juive en terre d'islam, y compris en Mésopotamie, qui fut tout autant le berceau du judaïsme que la Palestine. Il s'inquiète de la restauration, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, mais aussi jusqu'en Extrême-Orient, de polémiques antijuives anciennes et l'imprégnation de celles-ci dans des paradigmes – religieux (musulmans ou chrétiens) ou non – contemporains. Sans compter la persistance du mythe et des fantasmes autour du complot juif, dont les rééditions successives des *Protocoles des sages de Sion* en langue arabe ne sont que la manifestation la plus évidente. C'est désormais le rapport au sionisme qui est au cœur d'un drame tout autant, sinon plus, politique que religieux.

L'essai de Pascal Ory propose une série de réflexions et d'interrogations intéressantes qui donnent assurément envie de les prolonger. Il est, de plus, écrit dans un style fluide et synthétique, ce qui ne gâche rien. Le défi d'aborder un tel sujet en moins de 150 pages n'est pas mince et le résultat est plutôt réussi. Certes, tout n'est pas nouveau ni original, mais l'ensemble permet néanmoins de prendre de la hauteur et d'envisager des liens entre des problématiques ou des époques très éloignées. En construisant une réflexion qui porte sur plus de deux mille ans d'histoire, l'auteur prend bien sûr des risques en termes de méthode ou d'accessibilité, avec d'inévitables manques ou raccourcis. Certains y trouveront probablement à redire, mais qu'à cela ne tienne, la démarche est stimulante. On peut cependant regretter par moment que des énumérations de faits connus, ou moins connus, semblent faire office de démonstration. Quant aux questions de vocabulaire, après d'intéressantes réflexions en guise d'introduction, l'usage qui est fait au cours du livre des termes « judéophobie », « antisémitisme », « antijuif », etc. n'aide pas à clarifier les concepts. La dernière partie qui est par nature moins historique et plus politique apparaît comme plus fragile, peut-être en raison du manque de recul dont on dispose aujourd'hui. Quant aux dernières pages, elles sont poignantes, empreintes de lucidité, mais surtout de pessimisme, puisque l'auteur voit mal comment l'humanité pourrait être débarrassée de la haine du Juif, avant qu'elle ne disparaisse elle-même.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.